

Festival Musica de Strasbourg : inventions et découvertes

05/10/2015 - CRITIQUES

Par Patrick Szersnovicz



Une fois encore, et sans la moindre nostalgie, le festival de musique contemporaine strasbourgeois, unique en son genre en Europe, a su confronter pour sa trente-troisième édition, « classiques » du XXe siècle (voire du grand répertoire), créations et reprises d'œuvres très récentes. Ainsi des deux concerts, magnifiques de densité, donnés le même jour par le Quatuor Diotima en hommage à Pierre Boulez. Au programme : de larges extraits de son *Livre pour quatuor* (1948-1949), dont l'austère pointillisme postsériel s'enrichit et se métamorphose, dans la version remaniée de 2011-2012, en une texture aérienne, sensuelle, et d'une intensité parfois étonnante. Mais aussi l'abstraction lyrique des *Cinq Mouvements Op. 5* de Webern, le romantisme dodécaphonique et post-brahmsien du *Quatuor n°4* de Schönberg, l'erratique et intemporelle modernité du *Quatuor op. 130*, avec la *Grande Fugue*, de Beethoven. Autant de partitions qui éclairent d'un jour nouveau l'extraordinaire foisonnement de sons inouïs et la prodigieuse invention formelle qu'offrent les dix-neuf minutes d'*Elogio de la sombra* (« Eloge de l'ombre », 2012) de l'Espagnol Alberto Posadas (né en 1967), certainement le meilleur quatuor à cordes

écrit ces dernières années, depuis *Liturgia fractal* du même Posadas.

A l'opposé d'un geste uniment minimaliste et analytique, les Diotima varient leur style interprétatif en fonction des œuvres, tout en suggérant d'un trait fin et sûr la surprenante continuité qui peut naître entre des univers apparemment éloignés. Ainsi, le *Livre* de Boulez s'approprie, d'une certaine manière, la grande forme beethovénienne et la détourne en une structure éclatée. Alors que le contrepoint incisif aux vagues tourbillonnantes et les fascinants contrastes d'*Elogio de la sombra*, revalorisant avec force la pensée harmonique, exigent une perception tout à fait neuve. Ils ouvrent un chapitre de l'écoute musicale, tout comme l'avaient fait en leur temps (1909) les *Cinq Mouvements* de Webern, avec lesquels débutait l'ère de la pièce « abstraite ».

Si, depuis des décennies, l'élément visuel et spatial a pris une extension considérable dans l'évolution de la pensée compositionnelle, la théâtralisation de l'acte musical a donné lieu à de nombreux ratés. Tel n'est vraiment pas le cas des trois œuvres scéniques présentées conjointement, avec beaucoup de soin et de maîtrise technique, par l'Ircam, le Théâtre national et le Conservatoire de Strasbourg. On retiendra tout particulièrement *Singularité* pour accordéon, quatuor à cordes, électronique et vidéo de Mayu Hirano (née au Japon en 1979). Evitant les pièges habituels du « théâtre musical » et le cache-misère que peut devenir la multiplication des sources, cette page sobre, mystérieuse, se déroulant néanmoins au sein de climats fantasmagoriques et hauts en couleurs, marie en une osmose quasi parfaite le son et l'image, la rigueur et la densité poétique. A n'en pas douter, une musicienne de race et de tempérament parle ici !

FESTIVAL MUSICA. Strasbourg, du 1er au 3 octobre.